

La recomposition identitaire dans l'espace méditerranéen à l'heure de la mondialisation : le cas des jeunes arabes à Londres.

Mohamed Benitto

Labo. 3 L. AM, Université Maine

Chargé de cours, Université Paris XIII

Benyatou2002@yahoo.fr

Introduction

A travers l'histoire, il y avait des contacts entre les deux rives de la méditerranée, dans la paix comme dans la guerre. Ces contacts qui étaient accompagnés des mouvements migratoires bousculèrent l'homogénéité relative des sociétés européennes où l'aspect pluraliste devient de plus en plus visible et prendra de l'ampleur du fait que davantage des nouveaux arrivants s'installent dans ces sociétés. La question de l'identité surgit de manière plus concrète dans un milieu multiculturel où les individus et les groupes s'interrogent sur leurs particularités culturelles et la manière pertinente de la perpétuation de leur singularité. Cet article ambitionne de mettre l'accent sur l'identification des jeunes arabes issus de l'immigration à Londres et leur rapport avec la communauté majoritaire. Ce travail sera construit sur trois piliers. Dans un premier temps, nous donnerons un bref aperçu de la littérature sur les définitions du concept 'identité ; puis nous aborderons les tendances identitaires des jeunes Arabes à Londres et en fin, nous nous attacherons à analyser le rapport intercommunautaire pour saisir le poids des facteurs d'ordre culturel et identitaire sur les rapports intercommunautaires.

1- Que ce que l'identité ?

1-1 Emergence du concept

L'émergence de ce concept, sa popularisation et sa circulation dans les sciences humaines sont attribuées au psychologue Erik Erikson¹ qui, en se penchant sur l'étude du déracinement des Indiens confrontés à la modernité aux Etats-Unis, fut le premier à proposer la notion d'identité à travers le concept de 'crise d'identité'. Ces travaux furent axés sur les crises de l'identité personnelle et les conflits suscités par la double appartenance. Le terme 'identité' se diffusa largement dans les sciences humaines dans les années soixante aux Etats-Unis avec l'émergence des revendications de la minorité noire. Le besoin d'identité est un facteur explicatif des conflits, des manifestations politiques et des activités communautaires dans différents coins du monde comme chez les Basques en Espagne, les kurdes en Turquie, et les Kabyles en Algérie. Plusieurs études tentèrent de cerner ce concept qui fut élaboré par plusieurs chercheurs des disciplines différentes qui portèrent un intérêt aux phénomènes sociaux liés à l'identité. La notion d'identité apparaît donc comme un concept qui serait la synthèse des différents courants comme la psychologie avec les travaux d'Erik Erikson, la psychologie sociale avec les travaux de Margeret Mead et de Henri Tajfel et la sociologie avec les travaux de Basil Bernstein.

1-2 Définitions du concept

D'une manière générale, la notion de l'identité englobe un ensemble des éléments qui permettent d'individualiser une personne qui est différent des autres en impliquant l'existence d'un autre auquel des relations d'assimilation et de différenciation la relie. L'identité, selon Edmond Marc Lipiansky, s'offre ainsi dans le paradoxe d'être ce qui rend à la fois semblable et différent, unique et pareil aux autres². Pour Paul Mussen dans Identité Individuelle et Personnalisation, l'identité est

*une structure mentale composée, ayant à la fois
cognitifs et affectifs, qui comprennent la perception de
l'individu par lui-même, en tant d'être distinct, conforme à
lui-même, séparé des autres, dont le comportement, les*

¹ Erik Homburger Erikson (1902-1994) est un était un psychologue connus pour sa théorie sur le développement social des êtres humains, et pour inventer le terme : *la crise d'identité*.

² E. M. Lipiansky, 'Communication Interculturelle et Modèles Identitaires, *Identités, Cultures et Territoires*, P. 35

*besoins, les motivations et les intérêts ont un degré raisonnable de cohérence*³.

La construction identitaire s'édifie sur deux pôles de différenciation et d'identification par rapport à notre entourage. La dialectique différenciation/ ressemblance qui assure le caractère fondamental mais paradoxal de l'identité est décrite par Camilei et Liapiansky comme une dialectique constante d'union de deux processus contradictoires: d'une part, un processus d'identification par lequel l'individu se rend semblable à l'autre ; d'autre part, un processus de différenciation par lequel l'individu prend distance par rapport à l'autre et le saisit comme distinct de lui⁴.

L'individu se connaît semblable ou différent à travers la fermeture ou l'ouverture de ses frontières face à une altérité porteuse d'une autre identité. Ting-Toomey ajoute un deuxième processus qui est la dialectique sécurité existentielle/vulnérabilité à travers laquelle l'individu doit trouver un équilibre entre le besoin de sécurité concernant son existence en tant qu'un être différent et reconnu, et une certaine insécurité inhérente aux interactions avec autrui. Le sujet doit par conséquent trouver un équilibre, non plus entre deux pôles uniquement, mais entre les quatre pôles des deux dialectiques : sécurité/ vulnérabilité et différenciation/semblance.

Dans la reconquête de l'identité, les individus conjuguent, selon Pollak, trois dimensions identitaires : l'image de soi pour soi (auto perception), celle qu'il donne à l'autrui (représentation) et celle qui lui renvoyée par les autres (hétéro perception)⁵. C'est cette notion de la perception des uns des autres que reflète la définition de l'identité d'Alex Mucchielli comme

Un ensemble de significations apposées par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue, de leurs mondes vécus, ensemble construit

³ P. Mussen, 'la Formation de l'Identité / découvertes psychologiques et problèmes de recherche', *Identité Individuelle et Personnalisation*, P. 13

⁴ E. M. Lipiansky 'Communication Interculturelle et Modèles Identitaires' *Identités, Cultures et Territoires*, P. 35

⁵ M. Pollak, *L'Expérience Concentratoire*, P. 276.

*par un autre acteur. C'est donc un sens perçu donnée par chaque acteur au sujet de lui-même ou d'autres acteurs*⁶

Le sociologue Erving Goffman souligne l'importance de la présentation de soi dans le processus d'identification de l'individu⁷. Ainsi, trois instances forgent l'identité selon George Herbert Mead, à savoir le moi, le je et le soi⁸. L'identité est donc un construit communicationnel et culturel a un double sens : un aspect intérieur, le soi pour soi et un aspect extérieur, le soi par et pour les autres. De l'extérieur, c'est une des définitions potentielles d'un acteur social pour définir l'identité d'un autre acteur. Ces définitions sont utilisées sur la base de leur pertinence dans la mesure où elles font émerger un sens dont l'acteur social a besoin pour maîtriser la situation dans laquelle il se trouve. La nature des critères choisis pour la définition d'une personne permet alors de parler de différentes identités culturelles, personnelles et sociales. Ces définitions renvoient à des disciplines comme la sociologie, la psychologie, l'ethnologie.

a) Identité personnelle

Lorsqu'on évoque le concept de l'identité, il s'agit de l'identité d'un acteur social qui peut être une personne ou une communauté. L'identité s'étale sur deux dimensions individuelles et collectives. L'identité personnelle ou individuelle correspond au développement de la personnalité, à l'expression de la subjectivité d'une personne au fil des expériences qu'elle vit⁹. Cela représente le pôle personnel de l'identité tandis que le pôle social situe l'individu au sein d'une collectivité. L'individu s'attache à des valeurs morales et sociales pour réduire les éléments contradictoires dans sa conscience afin d'assumer un degré de cohérence entre ses comportements, ses motivations et ses valeurs¹⁰. De manière permanente, l'image que l'individu bâtit de lui-même, ses croyances et ses représentations de soi constituent une source qui lui permet de sélectionner ses actions et de tisser ses relations sociales. Les réflexions sur l'identité personnelle s'ancrent généralement autour de l'étude de la notion de soi et la construction identitaire s'effectue dans le rapport d'adhésion ou de rejet

⁶ A. Mucchielli, *L'identité*, P.12

⁷ C. Fortier, *les Individus au Cœur du Social*, P.203

⁸ Ibid. P. 203-204

⁹ Ibid. P. 198

¹⁰ L. Baugnet, *L'Identité Sociale*, P. 26

que l'individu fonde avec ses groupes d'appartenance. Son identité se construit dans un double mouvement d'assimilation aux uns et de différenciation par rapport aux autres.

b) Identité collective : du culturelle au sociale

L'identité personnelle représente ce qui en nous est d'ordre de l'univers privé comme nos traits de personnalité et les expériences liées à notre histoire personnelle. L'identité collective correspond aux idées, sentiments et habitudes comme les croyances religieuses, les pratiques morales et les opinions collectives de toutes sortes qui expriment en nous le groupe dont nous faisons partie. Elle fonde le sentiment d'identification à travers l'appartenance à un groupe et la participation affective à une entité collective. Le type le plus large de l'identité collective est l'ethnie qui un groupe dont les membres possèdent une identité distincte enraciné dans la conscience d'une histoire ou d'une origine commune. Le concept de l'ethnie signifie l'homogénéité de la race, de la langue, des coutumes et des traditions, bref de la culture. De la, on peut parler de l'identité culturelle.

Plusieurs tentatives de théorisation du concept identité culturelle furent opérées non seulement par des ethnologues, mais aussi par des sociologues et des psychologues. Toutes les définitions de ce concept mettent l'accent sur les valeurs et les symboles qui donnent une signification à toute conduite individuelle ou collective. De telle manière, l'identité culturelle d'une personne, selon Sélim Abou dans *l'Identité Culturelle*, renvoie à une identité globale qui est une constellation de plusieurs identifications particulières à autant d'instances culturelles distinctes¹¹. L'identité culturelle est l'ensemble des valeurs et des manières de penser et d'agir à la lumière desquelles l'individu oriente son comportement et harmonise les contradictions relevant de ses diverses interactions avec le monde extérieur. Le processus d'identification culturelle permet à l'individu d'assurer le bon fonctionnement de son concept de soi par l'inscription dans un corps symbolique dont les rituels, la culture et les croyances constituent le cœur de la socialisation et de l'identification.

Le concept de l'identité sociale fut élaboré par certains sociologues à partir des études sur les groupes minoritaires et sur la classe ouvrière. L'identité sociale se définit à partir des effets de la catégorisation sociale qui crée et définit la place particulière d'un individu dans la société par son placement dans une catégorie¹². La catégorisation sociale est cette partie du concept de soi des individus qui provient de leur connaissance de leur appartenance à un

¹¹ A. Sélim, *Identité Culturelle*, P. 40

¹² L. Baugnet, *L'Identité Sociale*, P. 83

groupe social associé à une valeur et à une signification émotionnelle de cette appartenance¹³. L'identité sociale est donc la représentation que le sujet se fait de son environnement social, c'est-à-dire des différents groupes auxquels il se réfère, groupes d'appartenance mais aussi de non appartenance. Dans leurs relations avec autrui, les individus ne se comportent pas comme des individus isolés, mais plutôt comme des êtres sociaux qui appartiennent à des catégories sociales.

En un mot, que ce soit de point de vue social, culturel, individuel ou collectif, la question de la ressemblance et de la différenciation est au cœur de l'identification des individus avec certains groupes, et de différenciation par rapport aux autres. Cela nous amène à s'interroger sur les tendances identitaires des jeunes arabes à Londres et les mutations qui s'opèrent dans le processus d'identification comme conséquence de la double appartenance.

2- Questions et méthodologie

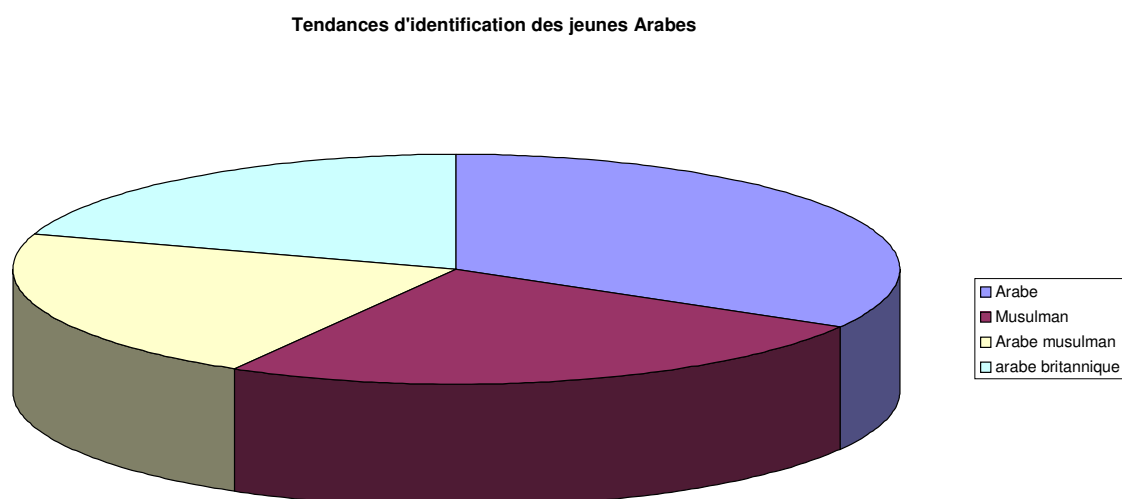
Pour saisir les tendances d'identification des jeunes arabes issus de l'immigration à Londres, nous avons demandé aux répondants de choisir parmi une série de catégories celle (ou celles) qui corresponde à l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. Les catégories proposées correspondent aux ressources d'identification auxquelles les membres de la communauté arabe font d'habitude appel pour se définir : "arabe", "musulman", " arabe britannique, ou autre. Puis, nous avons abordé la question du rapport intercommunautaire par le biais des entretiens, ce qui nous a permis de comprendre le fonctionnement en réseaux et les liens qu'ils développent avec la communauté majoritaire. Les entretiens étaient en anglais et arabe en essayant de faire parler les enquêtés sur leur identification et rapport avec la société majoritaire. Il y avait une réticence lorsque nous avons tenté de constituer un échantillon d'enquête. Cette réticence s'explique par le fait les personnes sollicitées pour notre investigation considèrent que nous somme de la même origine et culture et, par conséquent, nous connaissons bien les manières d'être et d'agir. Note échantillon se compose de 85 jeunes Arabes, âgés de 18 à 25 ans, 40 fille et 45 garçons. Nous avons sollicité les associations arabes basées à Londres pour nous aider à rencontrer quelques-uns.

¹³ Ibid. P. 83

3- Résultats et analyse

3-1 Les tendances identitaires des jeunes Arabes à Londres

Dans notre échantillon, comme la figure en bas montre, la majorité des répondants se définissent en tant qu'arabes avec parfois la référence à la nationalité du pays d'origine.



Cette première tendance renvoie à l'identification avec une culture et des expériences sociopolitiques communes. C'est une identification qui remonte à une histoire commune incarnée par plusieurs tendances d'unification entre les pays arabes au détriment des différences nationales¹⁴. Les années cinquante et soixante-dix et surtout la période post-indépendance, étaient dominées par un sentiment panarabe, une période au cours de laquelle l'identification comme Arabe précédait l'identification avec le pays d'origine. Un individu avait tendance à exprimer l'appartenance à la nation arabe, à l'unité arabe plutôt à évoquer une appartenance nationale. Cette tendance identitaire se révèle aujourd'hui avec l'identification avec le nationalisme palestinien, les manifestations politiques et les activités en rapport avec les problèmes du Moyen-Orient et les événements dans le monde arabe. La

¹⁴ H. Laurens, (2002) L'Orient Arabe/ arabisme et islamisme de 1798 à 1945. Paris: Armand Colin.

base de l'identification est l'appartenance à la collectivité humaine des Arabes dont la langue constitue le caractère fondamental et le noyau de l'identité.

Le qualificatif qui renvoie à l'identité religieuse dans l'opération d'identification de soi chez ces jeunes Arabes se trouve relégué à une position secondaire. Ces jeunes ont tendance ou préférence à se définir uniquement au moyen des catégories choisies en dehors de la sphère religieuse. Le référent religieux, bien que celui-ci constitue une ressource d'identification partagée par l'ensemble de nos répondants, se trouve doté de significations distinctes. L'identification religieuse des questionnés se présente comme une modalité pour se définir, modalité perçue comme étant de même ou de moindre valeur que d'autres ressources d'identification.

Chez une autre catégorie, contrairement à la première tendance, l'opération de présentation de soi est construite sur l'appartenance religieuse. C'est l'appartenance religieuse qui prime tandis que les autres types d'appartenance ne jouissent que d'une importance minime. Cette présentation de soi tire son origine de l'identification avec le monde musulman. Au moment où, le panarabisme reste latent parmi les populations arabes, la tendance identitaire incarnée par le panislamisme surgit¹⁵. Cette tendance d'identification repose sur le sentiment d'appartenance à une communauté musulmane. Chez une partie des jeunes Arabes, l'identification religieuse est une identité suprême capable de se substituer aux autres types d'identification. Des fois, la référence au groupe d'appartenance religieuse est mise au même niveau que d'autres ressources d'identification. Cette tendance identitaire à caractère religieux s'inscrit dans une vision du monde au-delà des appartenances ethniques et nationales pour embrasser un rassemblement sur une base religieuse. Elle constitue avec l'identification arabe l'expression d'un même désir d'union et de solidarité, même si les deux tendances sont souvent en conflit quant au modèle de société à suivre.

Chez une troisième catégorie, l'appellation 'British Arab' fut prise dans la quête de la construction identitaire dans la rive nord de la méditerranée dominée par la diversité culturelle. L'émergence d'une identité « British Arab » dans la définition de soi chez les jeunes Arabes est donc un phénomène qui gagne le terrain. C'est une tendance de recomposition identitaire qui prend en compte le nouvel environnement culturel. En effet, ces jeunes cherchent avant tout à être panarabe, c'est-à-dire à baser leur union, non pas sur une religion, mais sur une arabité. Il y a simultanément une revendication d'appartenance à la

¹⁵ K. H. Karpat, (2001) *the Politicization of Islam/ reconstructing identity, state, fait hand community in the late ottoman state*, Oxford: oxford university press.

société britannique. Parallèlement avec l'identification arabe des répondants, il y a un désir d'affirmer l'appartenance à la société britannique tout en essayant d'établir une relation harmonieuse entre 'l'arabité et 'Britishness'¹⁶. Cette catégorie accentue l'importance d'une recomposition identitaire avec un enracinement dans la culture arabe et l'identification avec la société britannique. Sans parler explicitement de l'assimilation, elle assure le besoin de s'accommoder, de participer et de contribuer à la société britannique qui est invité à accepter l'arabité. En somme, la tendance d'identification des jeunes Arabes à Londres a multiples facettes. Entre un ancrage dans une identification religieuse, ou ethnique, il y a une tendance de recomposition, d'ouverture et d'identification avec le pays d'accueil. Comment alors ces tendances d'identification affectent le rapport intercommunautaire ?

3-2 Les tendances identitaires et le rapport intercommunautaire

a) Tendance de séparation

L'orientation de la séparation est un choix adopté par une catégorie des jeunes Arabes à Londres. Ce choix est dicté par le désir de vivre en sécurité et confort dans un mode de vie sans transgression des coutumes culturelles arabo-islamiques. Lorsque la séparation est choisie comme stratégie de rapport dans un environnement multiculturel, il y a un repli sur la culture d'origine et un rejet de celle de la société d'accueil. L'attitude du repli sur la culture d'origine est une sorte de résistance, une réponse anticipée à des politiques d'assimilation. Cette tendance qui n'a aucune inclination forte vers la culture majoritaire souligne la nécessité d'attachement à la culture arabo-islamique. Elle s'incline plutôt vers l'univers culturel arabe afin d'éviter toute marque d'influence culturelle. Ce souci d'un impact culturel extérieur et de la dissolution de l'identité culturelle est à l'origine de limitation des réseaux des relations interpersonnelles.

b) Choix intraethnique

En matière du choix des réseaux des relations interpersonnelles, les jeunes Arabes à Londres sont nombreux à privilégier en premier lieu les rapports avec les membres de leur groupe ethnique et national. Ils évoquent comme motive du désir de côtoyer plutôt les membres de leur communauté une question de mentalité, de parenté culturelle et le besoin

¹⁶ Nagel, C. (2002) "Constructing difference and sameness: the politics of assimilation in London's Arab Communities" *Ethnic and Racial Studies* Vol. 25 No 2, PP. 258-287

d'atténuer la difficulté de se sentir seul. Cette tendance à privilégier les relations avec les membres du groupe ethnique ou religieux s'explique par la difficulté d'interaction avec les membres de la société majoritaire, et un besoin de revivre les habitudes et l'ambiance culturelle auxquels du pays d'origine. Le choix des réseaux des relations sociales au-delà du groupe nationale, ethnique ou religieux devient alors de plus en plus désinvesti et beaucoup plus limité. Ce désinvestissement des relations sociales à l'extérieur des groupes d'appartenance est renforcé aussi par une méfiance accrue à l'égard des autres et une moindre adaptabilité aux changements culturels.

Devant notre insistance de comprendre le secret de l'absence de relations amicales avec le courant majoritaire de la société, l'explication qui est revenue le plus souvent est le souci du mauvais exemple ou influence que peut constituer la fréquentation des autres groupes culturels. Tout ce qu'on a pu observer montre que l'essentiel de la vie sociale d'une partie des jeunes Arabes se passe à l'intérieur de la communauté des compatriotes, avec les membres de leur ethnie. Les motifs évoqués sont souvent la divergence culturelle, la mentalité et la religion. Cette perception renvoie une image plutôt négative qui se rapporte à plusieurs traits relevant du culturel et du social. Les libertés individuelles qui caractérisent les relations au sein du groupe majoritaire, notamment la libération des mœurs est vue d'un mauvais œil par jeunes Arabes qui déplore de façon systématique cette libération et l'esprit de la liberté individuelle qui dominant les relations chez le groupe majoritaire. Ce rejet se traduit par une crainte cette libération pénètre les foyers arabes, une crainte qui se traduit par une attitude défensive, notamment lorsqu'il s'agit du genre féminine.

c) Le genre et le rapport intergroupe

Le genre est un indicateur du degré de la différence dans l'adoption de cette tendance de séparation. Les filles plus que les garçons adoptent une attitude de séparation et les filles subissent la pression et les restrictions de la famille pour se plier aux coutumes et mœurs de la communauté ethnico-religieuse¹⁷. Le genre a un poids majeur quant à la constitution des réseaux des relations interpersonnelles. Dans ce sens, les règles de conduite qui sont prescrites aux jeunes filles par les parents rendent leurs réseaux de relations limités au groupe ethnique et national, voire aux personnes du même sexe. La plupart des femmes ont tendance à surveiller les filles pour qui, avoir des amitiés ou des liens en dehors du groupe ethnique,

¹⁷ M. Benitto 'Gender and Intergroup contacts : the Case of Arab Women » communication lors du congrès sur la femme arabe américaine Manhattan 12-15 mars 2009.

demeure difficile. Ces dernières s'attachent souvent à ne pas transgresser le modèle du comportement exigé par les traditions arabe pour ne pas décevoir les parents. La croyance traditionnelle du rôle de genre dans la rive sud de la méditerranée prévale donc chez les membres de la communauté arabe à Londres dans la mesure où les normes culturelles arabes encadrent les femmes autour des limites des réseaux de relations reliant le même sexe avec un rejet accablant à toute déviation de ces lignes tracées.

d) Tendance d'intégration

L'attitude d'intégration a été mise en avant par une catégorie des jeunes Arabes à Londres. Cette tendance d'intégration n'implique pas l'abandon total de la culture arabe, mais elle exprime une ouverture considérée comme vitale sur les autres cultures. C'est une réaction morbide à l'attitude d'attachement jaloux à l'identité culturelle qui alimente le repli et l'enfermement. Il y a le maintien partiel de l'intégrité culturelle du groupe ethnique parallèlement à une intégration de plus en plus marquée au sein du nouvel environnement culturel. L'adoption de l'intégration peut s'expliquer par la vision laïque de la société de ces répondants. Les partisans de cette tendance ne se définissent pas généralement par l'appartenance religieuse ou confessionnelle, mais ils prêchent plutôt une vision laïque.

Cette catégorie essaye de s'accommoder au courant dominant de la société britannique d'une manière qui reflète une tendance de recomposition identitaire dont le noyau est l'arabité comme une composante ethnique d'une société pluraliste. L'arabité est présentée comme une identité qui est fermement située dans le contexte multiculturel de la société d'accueil. L'attachement aux valeurs émanant des origines ethniques et nationales s'accompagne avec une volonté de vivre simultanément l'appartenance à la société britannique. Par conséquent, il y a une recomposition identitaire qui combine des traits culturels des deux cultures arabe et britannique. Dans leur construction d'une identité arabe, les membres de ce groupe revendiquent une identité arabe tout en acceptant de se conformer aux idéaux de la société britannique au moins dans le domaine public. De là, on peut parler d'une identité re-inventé avec un désir d'avoir une identité arabe reconnue publiquement et la revendication d'une appartenance à la société britannique.

e) Choix extraethnique

Cette catégorie avance vers l'élargissement du champ des relations interpersonnelles dans une volonté de s'intégrer dans le nouveau tissu culturel. Leurs réseaux des relations

sociales s'ouvrent au-delà des limites ethniques et culturelles. Les liens avec les autres groupes culturels changent intensivement avec le niveau de la scolarité et la nature de l'insertion professionnelle. L'établissement des liens et des interactions avec la société majoritaire est lié aux aspects d'ajustement et d'intégration. Les interactions sociales changent considérablement avec l'intensité des contacts puisque les facteurs déterminants de l'acquisition de la compétence culturelle sont liés à la qualité du contact culturel et au degré d'ouverture et de la connaissance. Si la première tendance s'identifie avec le groupe ethnico-religieux d'une façon plus solide jusqu'à un degré d'isolement beaucoup plus grand, la deuxième tendance s'achemine vers les autres cultures et groupes ethniques dans un processus de recomposition identitaire.

Conclusion

La question des mutations identitaires s'inscrit dans cette situation d'immigration source d'ambivalence et des interrogations. Il s'avère, à travers l'étude de cas des jeunes arabes à Londres, que deux tendances découlent du fait de vivre d'une société ethniquement composée. D'une part, il y a un attachement aux valeurs identitaires d'origine. Animé par le désir de reviviscence des valeurs traditionnelles, cette tendance prend un recul face aux valeurs de la société d'accueil. D'autre part, une recomposition identitaire animée par le désir de prendre en compte le nouvel environnement culturel commence à gagner le terrain. Il s'agit d'une tendance qui est la synthèse des deux codes culturels des deux cultures : arabe et britannique. Ce groupe essaye d'avoir des interprétations modernes des concepts religieux et de les réconcilier avec les normes du nouvel environnement culturel. Il est primordial de souligner avant de conclure cet article que le repli des groupes minoritaires sur leurs valeurs d'origine est engendré parfois par la montée de la xénophobie dans la société d'accueil et les discours stigmatisant véhiculés par les médias qui créent un sentiment d'insécurité et de rejet. La recomposition identitaire dans le bassin méditerranéen est parfois bafouée par les représentations des uns et des autres qui installent des barrières et empêchent les métissages comme deux sociologues des deux rives de la méditerranée nous mettent en garde contre cette tendance : Brahim Labari¹⁸ (2001) et Maxime Rodinson¹⁹ (1998).

¹⁸ B. Labari (2001) 'Islam, islamisme et le 11 septembre: le grand imbroglio. Point de vue d'un sociologue'

¹⁹ M. Rodinson (1998), *Entre Islam et Occident, Paris, les Belles Lettres.*

Références bibliographiques

- Altorki, S. (1988) *Arab women in the Field: Studying yours own Society*. Syracuse: Syracuse University press.
- Berry J. (ed) (2006), *the Cambridge handbook of acculturation psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Baugnet, L. (1998) *L'Identité Sociale*. Paris : Dunod.
- Dubar, C. (2000) *La Crise des Identités: l'Interprétation d'une mutation*. Paris: PUF.
- Fortier, C. (1997) *Les Individus au Coeur du Social*. Laval : les Presses de l'Université Laval.
- Hewstone, M., Brown, R. (eds) (1986) *Contact and Conflict in intergroup encounters*. Oxford: Blackwell.
- Karpart, K. H. (2001) *the Politicization of Islam/ Reconstructing Identity, State, fait and Community in the late Ottoman State*. Oxford: Oxford University press.
- Laurens, H. (2002) *L'Orient Arabe/ Arabisme et Islamisme de 1798 à 1945*. Paris : Armand Colin.
- Labari, B. (2001) 'Islam, islamisme et le 11 septembre: le grand imbroglio. Point de vue d'un sociologue'
- Moghissi, H. (2006) *Muslim Diaspora: Gender, Culture and Identity*. London: Loutledge.
- Mucchielli, A. (1986) *.L'identité*. Paris : PUF.
- Nagel, C. (2002) 'Constructing difference and sameness: the politics of assimilation in London's Arab Communities'' *Ethnic and Racial Studies* Vol. 25 No 2, PP. 258-287
- Nagel, C. (2001) 'Hidden minorities and the Politics of Race: the case of British Arab activists in London'' *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol. 27, No. 3 PP.381-400
- Pollak M. (1990), *l'Expérience Concentrataire*, Paris, Ed Metailie.
- Rodinson, M. (1998), *Entre Islam et Occident*, Paris, les Belles Lettres
- Saez, J. (1995) *Identités Cultures et Territoires*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Sheehi, S. (2004). *The Foundations of Modern Arab Identity*. Gainesville: University Press of Florida.
- Sloh, C. (1994) *Muslim Women's Choices: religious belief and social reality*. Providence: Berg.
- Stephen Bochner, S. (ed) (1982), *Cultures in Contact: Studies in Cross-cultural interaction*. Oxford, NY: Pergamon Press.
- Tap P. (ed) (1980) *Identité Individuelle et Personnalisation*. Toulouse : Pivat.

